

Le procès truqué de Jésus devant les juifs

Marc 14.53-65

« Il y a quelques années, le Frère Yuen fut arrêté. Il fut mis en prison puis amené sur la place de la ville pour être questionné en public. On demanda à tous les croyants de venir assister à l'accusation.

Le but recherché était de le tuer pour effrayer les autres. Je fus l'une de celles qui furent forcées d'être présentes lors de ce jugement.

Voici ce que je vis : le Frère Yuen se tenait en face des fonctionnaires du gouvernement. Il n'avait pas l'air triste, ni abattu. Juste un visage paisible et souriant. C'était comme si je voyais une vie débordante de paix et d'amour. Je voyais Yuen très distinctement. Comment se pouvait-il qu'il soit si paisible ? Je voyais une lumière briller dans ses yeux, lumière que je n'avais jamais vue auparavant. Certes le Frère Yuen avait toujours été un chrétien fidèle. Je me souviens de lui comme d'un homme paisible, qui vivait avec Dieu. Mais maintenant, la lumière de la vie brillait depuis le trône de Dieu sur ce chrétien emprisonné. Alors il parla comme il ne l'avait jamais fait : « J'aime le Christ, je fais connaître le Christ, j'ai foi en Jésus-Christ, je veux le suivre et je lui reste fidèle. Je veux bien accepter tout ce qui m'arrivera. Je ne cherche rien d'autre que lui. J'espère que beaucoup de gens viendront pour reconnaître en lui le Fils de Dieu. »

Nous étions venus avec du chagrin, de la faiblesse et de la douleur, mais nous sommes repartis réconfortés, fortifiés et joyeux. Nous avons réalisé qu'il n'y avait pas là seulement le Frère Yuen, mais aussi Dieu qui se tenait à ses cotés, qui le soutenait, qui mettait ses paroles dans sa bouche. »

Les liens de la liberté - Portes ouvertes, LLB - Jean Pit.

Magnifique témoignage de ce frère, qui est accusé mais qui reste dans la paix que Dieu donne.

Nous allons parler d'un autre procès. Celui de Jésus. Souvenons-nous, dans le jardin de Gethsémané, tous les disciples ont abandonné Jésus, et Jésus se retrouve emmené par la foule qui est venue l'arrêter. Jésus se retrouve, comme Frère Yuen, questionné devant plus de 20 chefs religieux.

Comment Jésus va-t-il réagir ? Comment ses ennemis arriveront-ils malgré tout à le condamner à mort ?

Lisons notre texte en Marc 14.53-65 :

Jésus fut conduit devant le grand-prêtre chez qui se rassemblèrent les chefs des prêtres, les responsables du peuple et les spécialistes de la Loi.

Pierre l'avait suivi à distance, jusqu'à l'intérieur de la cour du palais du grand-prêtre. Il était assis avec les gardes, près du feu, pour se réchauffer.

Les chefs des prêtres et le Grand-Conseil au complet cherchaient un témoignage contre Jésus pour pouvoir le condamner à mort. Mais ils n'en trouvaient pas. Car il y avait beaucoup de gens pour apporter des faux témoignages contre lui, mais ces témoignages ne concordait pas. Finalement, quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage : - Nous l'avons entendu dire : « Je démolirai ce Temple fait de main d'homme et, en trois jours, j'en reconstruirai un autre, qui ne sera pas fait par des mains humaines. » Mais même là-dessus, leurs dépositions ne s'accordaient pas.

Alors le grand-prêtre se leva au milieu de l'assemblée et interrogea Jésus. - Eh bien,

demanda-t-il, tu n'as rien à répondre aux témoignages qu'on vient de porter contre toi ? Mais Jésus garda le silence et ne répondit pas. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau et lui demanda : - Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? Et Jésus lui répondit : - Oui, je le suis ! Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir en gloire avec les nuées du ciel. Alors, le grand-prêtre déchira ses vêtements en signe de consternation et s'écria : - Qu'avons-nous encore besoin de témoins ! Vous avez entendu le blasphème ! Qu'en concluez-vous ? Tous, alors, le condamnèrent en le déclarant passible de mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, ils lui recouvrirent le visage et le frappèrent en lui disant : - Hé ! Fais le prophète ! Qui c'est ? Les gardes saisirent Jésus et lui donnèrent des gifles.

Nous allons parler :

- 1. des ennemis de Jésus,
- 2. de la perfection de Jésus,
- 3. du silence de Jésus,
- puis 4. de la déclaration de Jésus.

1. Les ennemis de Jésus, 53-54 :

Chez le grand-prêtre, toutes les autorités juives se sont données le mot, et tous s'y retrouvent : spécialistes de la Loi, anciens du peuple et chefs des prêtres. Tous les opposants au ministère de Jésus sont maintenant devant lui et se frottent les mains.

Jésus et les autorités juives s'étaient côtoyés pendant plusieurs années. Ils se connaissaient. Mais jusqu'alors, ils n'osaient pas mettre la main sur Jésus à cause de la foule.

Enfin, de nuit, Jésus est livré entre leurs mains, ou plutôt, Jésus se livre volontairement entre leurs mains. Il leur donne l'occasion de le mettre à mort.

Les romains avaient installé ce Caïphe comme grand-prêtre, souverain sacrificateur pour le laisser gérer les problèmes liés à la religion juive. Jésus est donc devant le Sanhédrin.

« La procédure juridique du Sanhédrin est décrite de manière vivante dans le traité Sanhédrin de la Michnah. » nous dit le dictionnaire encyclopédique du judaïsme. Voici donc un court résumé de ce traité à propos du Sanhédrin, dans le cas d'une condamnation à mort :

- Des 23 juges nécessaires, 11 voix suffisaient à acquitter ; il en fallait 13 pour condamner.
- Le verdict ne pouvait être rendu de nuit, mais seulement de jour. S'ils n'étaient pas d'accord ce jour, ils devaient décider le lendemain.

Ici, le procès s'est fait entièrement la nuit, et ils ont décidé sur le moment la condamnation de Jésus sans attendre le lendemain.

- Le verdict de condamnation à mort ne pouvait être rendu que le 3^e jour, et

en aucun cas la veille du sabbat ou d'un jour de congé officiel. Nous sommes la veille du sabbat et la condamnation a été immédiate, sans réflexion, sans faire fi des 3 jours !

- Les procès devaient commencer par la défense.

Or c'est par les accusateurs que cela a commencé, Jésus n'a eu la parole qu'en dernier.

- Les témoins étaient instruits que s'ils mentaient, ils mériteraient la même condamnation sur eux-mêmes comme sur tous leurs descendants.

Il n'y a pas eu 2 affirmations qui concordent parce que tous mentaient et inventaient de fausses accusations.

- Sept questions étaient posées à l'accusé portant sur des informations précises (l'année, le mois, le jour, l'heure, etc.) S'il répondait « je ne sais pas », son témoignage était rejeté.

Ces 7 questions sont inexistantes dans le procès contre Jésus. Il est seulement accusé. Seul le grand-prêtre lui pose une question qui n'a rien à voir avec ces 7 questions.

- Ils font venir le 1er témoin, puis le 2nd. Si leur témoignage est compatible, la parole est à la défense. Si la défense est convaincante, l'accusé peut être immédiatement acquitté. Si elle n'est pas convaincante, le verdict est reporté au lendemain. Les juges n'ont pas le droit de manger trop, et le vin leur est interdit. Ils sortent par deux et doivent discuter longtemps du cas.

Dans le texte, aucune mention de témoins. Seuls des chefs religieux, membres du sanhédrin sont présents... A aucun moment n'apparaît de délibération.

- Si 11 juges condamnent l'accusé et que le 12e l'acquitte, il est acquitté. Un juge qui a acquitté la veille ne peut changer d'opinion, mais un juge qui a condamné la veille peut changer d'opinion.
- ...

(Texte en anglais sur

http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsources/Talmud/sanhedrin_toc.html)

Ce procès que nous avons lu en Marc 14.53-65 est-il conforme à celui qui devrait se dérouler légalement ?

Non seulement il est complètement illégal, mais il est aussi entièrement truqué...

2. La perfection de Jésus, 55-59 :

Jésus a en face de lui la crème des crèmes, les grosses têtes des autorités juives, des spécialistes de la Loi, des responsables du temple. Pourtant, tous ceux-ci n'arrivent pas à trouver un seul motif d'accusation valable !

Jésus savait clairement pourquoi il était venu sur terre. Il connaissait parfaitement sa mission. Il a été tenté comme nous et a traversé toutes les tentations sans jamais pécher. Il est resté entièrement pur. Impossible de trouver un seul défaut, une seule faiblesse qui l'ait emmené à chuter. Il est resté parfait toute sa vie, même en étant horriblement torturé, même en voyant la mort s'approcher.

Ce n'était pas le cas de Bouddha ou de Mahomet ou de Krishna. Le récit de leur vie et de leurs combats apparaît dans leurs propres écrits. Ils ont tous tâtonné, cherché, essayé, douté. Aucun n'est né avec cette vision claire de sa mission. Ils ont tous cherché à comprendre parce qu'ils ne comprenaient pas. Ils ont tous faits des faux-pas. En lisant leurs écrits, on s'aperçoit de leurs faiblesses et leurs manquements.

Aucun homme n'est resté parfait toute sa vie.

Seul Jésus, face à tous ses ennemis, reste absolument inattaquable. Ils ont beau chercher, aucun de ses ennemis, qui l'ont pourtant observé et écouté plusieurs années, ne réussit à trouver un seul défaut, une seule faute en lui. Jésus est moralement et spirituellement parfait dans toute sa personne.

Nous avons un Sauveur parfait. A cause de sa perfection, nous sommes entièrement pardonnés. Il a mené la vie parfaite que nous devons mener.

A cause de sa perfection, nous sommes vus par Dieu comme des saints, des parfaits.

A cause de sa perfection, en passant par Lui, nous sommes entièrement acceptés par Dieu. Cela ne dépend pas de ce que nous avons fait, si nous avons lu notre Bible ou pas, si nous sommes de bons chrétiens ou pas.

Nous sommes pardonnés, vus comme saints, acceptés entièrement, parce que Jésus est parfait, et il nous donne sa perfection.

Sa perfection a de grandes implications dans notre vie. Quand nous laissons Christ régner en nous et nous lui donnons la première place :

- Notre caractère se transforme à sa ressemblance.
- Les choses futiles et secondaires de nos vies perdent leur intérêt au profit de Christ.
- Notre plus grand plaisir et notre joie sont de vivre avec Christ et comme lui.

3. Le silence de Jésus, 60-61a :

La perfection de Jésus agace les chefs religieux. La perfection de Jésus les irrite. La perfection de Jésus attise leur haine envers lui. Ils ne trouvent pas une seule raison pour condamner Jésus.

Face à leurs accusations, Jésus reste silencieux. Ce silence les condamne eux-mêmes encore plus. Ils se contredisent tous seuls, sans aucune intervention de Jésus !

C'est le silence de la bonté face à l'orchestration du mal.

C'est un silence qui révèle la perversion des accusateurs.

Jésus n'est pas venu pour combattre et remporter la victoire par la force. Il n'est pas venu établir un royaume terrestre. Il n'a pas combattu pour que tous se convertissent. Il n'a pas cherché à guérir tout le monde ni à annoncer la bonne nouvelle dans le monde entier. Il n'a pas cherché à tout prix à être reconnu par ses ennemis comme le seul Sauveur. Il a été « comme un agneau qu'on mène à l'abattoir... il n'a pas ouvert la bouche. » Esa 53.7

Ravi Zacharias, un grand auteur évangélique dit : « Ce silence ne fut pas seulement un silence de caractère, mais aussi le silence de la cohérence. Par son silence, il nous

apprend à combattre la calomnie. Son attitude était en harmonie avec son enseignement... Ce silence est une leçon : les réponses ne sont pas toujours la voie de la raison. Céder à la tentation de vouloir combattre en paroles la calomnie souille dans la plupart des cas et le calomniateur et la calomnie. Eviter la calomnie devient une tâche risquée quand l'accusation peut paraître fondée... en raison du manque de retenue lorsqu'on cherche à se défendre soi-même. Jésus ne commisit pas cette erreur.

Un responsable chrétien était en butte au harcèlement et à la tyrannie de certains membres de l'Eglise qui voulaient le faire partir, mais ils ne trouvèrent pas d'argument choc. Leurs accusations étaient mesquines et ridicules, fruits d'une fureur non feinte, lancées l'une après l'autre.

Une personne raconta que le fait le plus éloquent de toute cette situation fut l'attitude de cet homme qui, en silence, resta assis en face de ses accusateurs, le visage inondé de larmes. Il n'avait rien à dire... Les éclats et les tirades de ses attaquants n'étaient rien d'autre qu'un venin craché par des vies fourvoyées. De tels scénarios devraient nous enseigner sur la nature du véritable pouvoir. L'homme accusé se comporta comme Christ au milieu de ses ennemis. »

Quand nous sommes accusés, nous essayons souvent de nous défendre, quitte à sortir les griffes. N'oublions pas que nous avons un juste juge qui voit tout, qui prend notre défense et qui rendra un jour justice. Parfois, le silence reste notre meilleure réponse, au lieu de mettre de l'huile sur le feu et de tomber dans la colère.

4. La déclaration de Jésus, 61b-65 :

La perfection de Jésus agace ses ennemis. Son silence leur renvoie leur haine et son intégrité. Mais Jésus va répondre à la question du souverain sacrificateur.

« 'Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?' Jésus répondit : 'Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel.' » Mc 14.61-62

Jésus est plus que clair dans sa réponse. Il est le Messie, le Fils de Dieu !

Pour appuyer sa réponse, il va combiner 2 passages bibliques : il cite un verset bien connu des juifs, tiré du livre de Daniel 7.13 et un autre tiré du livre des psaumes 110.1.

Psaume 110.1 : « L'Eternel a déclaré à mon Seigneur : 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied. »

Juste quelques temps avant de comparaître devant ce tribunal juif, Jésus avait expliqué ce verset. Quelle coïncidence !

En Marc 12.35-37 il avait expliqué que le Messie n'est pas seulement le descendant du roi David, mais qu'il est le Fils de Dieu, de la même nature que Dieu lui-même.

Regardons le 2^e passage cité par Jésus :

Daniel 7.13-14 : « Quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme est venu avec les nuées du ciel... On lui a donné la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, toutes les nations et les hommes de toute langue l'ont servi. »

Que peut-on en conclure ?

Non seulement Jésus annonce qu'il est le Messie, Fils de Dieu, de la même nature que Dieu, mais il proclame aussi que c'est lui que Dieu a choisi pour dominer et régner sur les hommes.

Chose encore plus forte, il dit « vous verrez... ». Tous les ennemis de Jésus qui sont en train l'accuser dans ce procès illégal et truqué verront de leurs yeux ce Jésus revenir sur les nuées et régner à jamais sur son peuple. Ils ne croient pas. Un jour, ils le verront.

Le souverain sacrificateur ne s'attendait pas à une réponse comme celle-là...

Alors Jésus a-t-il blasphémé ? A-t-il désobéi à la Loi ? Est-il condamnable ?

Jésus se contente de répondre « Je le suis ». Il répond affirmativement à la question du grand-prêtre. Dans la phrase qu'il rajoute, il décrit le 2^e venue du Messie.

Et aussitôt, le grand-prêtre déchire ses vêtements, montrant par là une grande indignation... et tous les chefs religieux, telle une meute enragée, crient qu'ils veulent sa mort. Ils l'ont trouvé leur 'occasion' et Jésus la leur donne.

Les spécialistes de la Loi connaissaient la Loi, tout comme Jésus. Eux ont péché parce qu'ils ont apporté de faux témoignages. Ils ont enfreint le 9^e des 10 commandements. Jésus n'a enfreint aucun des commandements.

Eux sont largement condamnables. Jésus reste pur. Eux méritent justement le jugement. Jésus va prendre ce jugement sur lui.

Pourtant, c'est Jésus lui-même, par sa déclaration, qui va se livrer entre leurs mains. Après tout, n'était-il pas venu pour cela ?

Conclusion :

Hébr 12.3 : « Pensez en effet à celui qui a supporté une telle opposition contre lui de la part des pécheurs, afin de ne pas vous laisser abattre par le découragement. »

J'espère que ce texte de Marc est un anti-découragement pour nous.

Repensons à ce frère Yuen qui restait face aux fausses accusation en paix. Ce qui importe n'est pas que nous soyons injustement accusés, moqués ou montrés du doigt. Nous le sommes ou nous le serons de toute manière à plusieurs moments de notre vie.

Ce qui fait toute la différence, c'est que Lui a enduré parfaitement l'opposition pour nous sauver et nous rendre entièrement acceptables par notre Dieu. Lui seul permet de ne pas nous laisser abattre par le découragement.

Nous n'avons qu'à accepter ce qu'il a fait parfaitement pour nous, et vivre la vie parfaite qu'il nous a donné par grâce.